matières, en continuité

matières, in continuity

Bruno Marchand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/9130>

DOI : 10.4000/craup.9130

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bruno Marchand, « *matières, en continuité* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 20 décembre 2021, consulté le 13 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/craup/9130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.9130>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2022.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

matières, en continuité

matières, *in continuity*

Bruno Marchand

- 1 La première parution de *matières* eut lieu en 1997 au sein de l'Institut de théorie et histoire de l'architecture (ITHA) du département d'architecture (DA) de l'EPFL, fondé quelques années auparavant, en 1988, par Jean-Marc Lamunière avec la complicité de Jacques Gubler. Pendant plus de vingt ans, elle a suivi un rythme annuel de publication, à l'exception d'une brève interruption entre 2008 et 2012.
- 2 *matières* a été publiée à un moment clé de l'évolution de l'organisation du DA. En effet, à la fin des années 1980, de nouvelles orientations académiques ont émergé qui comprenaient, en plus des missions habituelles d'enseignement, le travail de recherche effectué dans plusieurs instituts. Dorénavant ceux-ci contribuaient aussi aux programmes didactiques et pédagogiques, notamment dans les années supérieures, par des apports dans les domaines de la théorie et histoire, de la technique de construction et de l'urbanisme.
- 3 En ce qui concerne l'ITHA, sa structure découlait d'une formule inédite à Lausanne : la réunion de deux chaires distinctes ^[1] l'une, en devenir et vouée à la théorie, l'autre, bien installée et consacrée à l'histoire ^[2], de façon à générer une nouvelle émulation entre les deux disciplines et, en même temps, faire des économies budgétaires. Pour nous, chercheurs, et malgré les habituelles difficultés à obtenir des subsides, il s'agissait notamment d'œuvrer à des tâches de production de savoirs historiques et théoriques par la recherche et la constitution de la mémoire de l'architecture par les archives – une tâche assumée par les Archives de la construction moderne (ACM), créées conjointement avec l'ITHA et dirigées par Pierre Frey, conservateur.
- 4 Ce contexte académique nouveau nous a conduit inévitablement à nous interroger sur le devenir des publications en architecture et sur la place spécifique de *matières* par rapport aux autres revues suisses, pour la plupart liées à la profession comme *werk, bauen + wohnen*¹, ou *Ingénieurs et architectes suisses (IAS)*². D'autre part, il nous semblait pertinent de créer un complément à la revue *Faces*, éditée à Genève dans un cadre académique, et à laquelle participaient déjà plusieurs enseignants lausannois³.

- 5 Cependant, notre point de comparaison, en termes de contenu et de graphisme, était pourtant une autre revue, suscitée par la présence à nos côtés de Martin Steinmann (professeur d'atelier proche de l'ITHA, notamment grâce à ses travaux théoriques) : *archithese*, dont il avait été rédacteur en chef de 1980 à 1987⁴. Lors de la gestation de *matières*, la forme et le contenu de cette revue, fondée quelques décennies auparavant, étaient souvent citées comme références, notamment par son apport majeur à la divulgation de la théorie et critique architecturale.
- 6 Mais en réalité, la comparaison nous ramenait toujours au même point de départ, à ce qui nous différençait : organe d'une association professionnelle, *archithese* était avant tout une revue critique de tendance ; émanant du monde académique, *matières* n'avait pas une « âme militante », souhaitant se profiler plutôt comme une sorte de « collection » de recherches. En effet, nous étions avant tout intéressés par la création des *Annales* de notre institut, une publication annuelle de théorie et histoire qui n'existait pas au gta à l'ETHZ, fondé au milieu des années 1960 et dont la réputation de recherche n'était plus à faire. Nous étions conscients qu'il était essentiel de publier les recherches menées au sein de l'ITHA et des ACM afin de renforcer leur visibilité dans le monde académique suisse et international.
- 7 Jacques Gubler nous prodiguait souvent la fameuse injonction « *publish or perish* », nous mettant devant nos responsabilités. Publier était d'autant plus nécessaire que jusque-là les résultats des investigations étaient plutôt dispersés et qu'un seul ouvrage collectif avait vu le jour (le catalogue d'une exposition sur les directions et limites de l'architecture rationnelle en Suisse dans les années 1920 et 1930), ce qui était parfaitement insuffisant pour déclencher une quelconque reconnaissance de la qualité du travail de recherche effectué.
- 8 Dès lors, Alberto Abriani, Martin Steinmann et moi-même avons conjugué nos efforts pour fonder une publication en interne, pensée comme des *Annales* des activités de l'institut et publiée par les Presses polytechniques universitaires romandes (PPUR, de nos jours EPFL Press) : *matières* est ainsi née après un peu plus d'une année de préparation et d'échanges intenses. Dès le premier numéro, la formule consacrée des *Annales* a été écartée au profit d'une revue annuelle de théorie et d'histoire.

Figure 1. Couverture de *matières*, n° 1, 1997

En sobriété, graphisme et structure

- 9 La question du graphisme s'est posée d'emblée. Dans ce domaine, l'appui de Martin Steinmann s'est avéré essentiel, étant le seul d'entre nous à avoir une grande expérience éditoriale. Je me rappelle encore des heures consacrées à notre principale préoccupation : définir un « style » et une typographie qui puissent nous garantir une certaine résistance au temps et à la pression des modes changeantes. Ce désir de pérennité nous a ainsi amené à choisir un format légèrement en dessous du standard A4 (19 cm x 26 cm) et une ligne graphique d'une grande sobriété, retenue, utilisant une seule police de caractères, de corps et densité uniformes.
- 10 Nous avons aussi été sensibles au besoin de structurer de manière lisible le contenu de la revue – tant que possible « annoncer » et distinguer les articles par une image en pleine page (à gauche) – et de maintenir un bon équilibre entre les textes et les images, avec leurs qualités respectives. L'identité graphique de la revue, ainsi forgée, a perduré jusqu'à aujourd'hui sans grandes modifications : elle a résisté à l'introduction de la couleur ⁵⁸ d'abord dans les n° 5 (2002) et 6 (2003) et d'une façon durable à partir du n° 12 (2014) ⁵⁹ et s'est particulièrement bien adaptée au *lifting* (respectueux et fin) effectué aussi en 2014.
- 11 Enfin, le choix du titre a donné lieu à de longues discussions et hésitations. Le nom d'une revue est par principe intangible, et sa désignation demande une mûre réflexion préalable. À la suite de plusieurs essais et de l'abandon de certaines propositions ⁶⁰ comme *traces*, qui avait pour défaut de cantonner la revue dans les rives historiques de l'empreinte et de la mémoire ⁶¹ nous avons finalement opté pour *matières*.

- 12 *matières* (décliné sans capitale initiale, un clin d'œil à *archithese*) traduisait parfaitement l'état d'esprit que nous voulions conférer à la publication : ce titre renvoie au concept de substance matérielle tangible et, selon un point de vue philosophique, fait référence à la réalité sensible des choses ; il peut aussi signifier l'objet d'une activité intellectuelle et pratique, ce qui nous convenait bien.
- 13 Enfin, *matières* m'a aussi inspiré l'idée d'une couverture abstraite, obtenue à partir de la représentation fortement agrandie de tous types de substances, organiques et inorganiques. À chaque numéro, nous en avons testé de nouvelles – de la limaille de fer à la brique pillée jusqu'à la pomme de terre –, dont l'agrandissement exponentiel formait une image non figurative, censée traduire le contenu du numéro. Si cette identification de la couverture au « récit » de la revue est toujours restée un peu énigmatique, ce procédé nous a pourtant souvent amusés et surtout a permis à la revue de traverser les temps sans être forcément démodée.

Figure 2. Couverture de *matières*, n° 16, 2020

- 14 **Un « jardin cultivé », les rubriques**
- 15 Le comité de rédaction a toujours été relativement restreint, composé en moyenne de quatre membres, dont l'un avait la charge de diriger la revue. Sa mission principale consistait à définir à l'avance le contenu des numéros et à solliciter les diverses contributions. Les comptes rendus des réunions témoignent par ailleurs d'une remarquable convergence de points de vue sur le rôle de la théorie et la critique.
- 16 Les membres du comité ont toujours souhaité que la revue demeure le produit d'« une entreprise artisanale et familiale ». Ceci n'a pas été sans conséquences, parfaitement assumées : *matières* est restée jusqu'à aujourd'hui une revue non répertoriée dans des *data base* d'index référencés et ne s'est jamais pliée ni au caractère obligatoire des *peer review* externes ni à aucun autre type de classement éditorial.

- 17 Comme on l'a vu précédemment, nous étions d'avis qu'il ne fallait pas s'orienter vers une revue polémique, de résistance ou de tendance ; *matières* ne serait pas non plus le support de publication de projets d'ateliers ou d'expériences pédagogiques des enseignants du DA : l'objectif était avant tout de rendre compte de la vie académique et de l'esprit de recherche et d'enseignement de l'institut, ceci d'autant plus que, malgré des convergences de point de vue qu'on vient d'évoquer, le corps enseignant était plutôt hétérogène, manifestant des intérêts divers. Comme le désignait avec finesse Alberto Abriani, *matières* était conçue au départ comme un « jardin où l'on cultive plusieurs variétés de fleurs, arbres et légumes⁵ ».
- 18 L'éditorial du n° 1 a été rédigé par Jacques Gubler qui, de façon surprenante et (toujours) détonante, s'est référé à l'espace de liberté contenu dans l'aphorisme de « la peau et du masque », énoncé par John Hedjuk, pour encadrer et justifier la teneur et la diversité des articles de cette première mouture de la revue. Ceux-ci étaient naturellement issus de l'enseignement et de la recherche, synthétisant et développant des savoirs déjà exposés dans les cours théoriques par les membres de l'Institut.
- 19 On ne cherchait pas, comme l'affirmait Gubler, « à donner l'impression illusoire d'une unité thématique⁶ ». Or, rapidement, nous nous sommes rendu compte que cette belle idée de s'en tenir à des textes reflétant (presque) exclusivement les intérêts des enseignants et chercheurs avait le défaut de limiter la revue à un amoncellement de sujets critiques, divers et multiples. De toute évidence, l'ensemble manquait de cohérence, qu'un graphisme classique et épuré n'arrivait pourtant pas à atténuer ; il manquait donc un fil conducteur qui puisse non seulement rassembler les auteurs autour d'un même point de vue, mais aussi dévoiler les préoccupations théoriques des membres du comité de rédaction.
- 20 Dès le n° 2 (1998) la création de thèmes a donc été envisagée, donnant lieu à des échanges entre ceux qui voulaient conserver plutôt la formule de la « collection de recherches » – reflet des travaux théoriques de l'ITHA – et ceux qui voulaient plutôt s'ouvrir vers d'autres horizons. À la fin, nous avons opté pour une solution intermédiaire, à savoir l'introduction de dossiers thématiques mais de façon souple et non contraignante. En effet, le comité de rédaction ne voulait pas imposer des configurations rédactionnelles homogènes, mais souhaitait obtenir de la part des auteurs des « textes construisant une rencontre ».
- 21 Cette évolution traduisait peut-être un retour de ce qui nous avait toujours fasciné dans *archithese*, à savoir la force des numéros thématiques dont certains étaient depuis devenus iconiques⁷. Le premier thème traité dans *matières* a été le « paysage architectural⁸ ». Ce dossier est représentatif de ce que nous avons toujours cherché à faire, à savoir confronter une notion – dans ce cas le « paysage », dont la fortune critique était en plein essor dans les années 1990 – à d'autres champs disciplinaires, apportant des points de vue un peu décalés : le paysage aérien, vu d'en haut, ou alors fabriqué par l'architecture, par le territoire ou encore perçu à travers une promenade esthétique et philosophique.
- 22 Avec le recul, et même si je faisais partie de ceux qui n'étaient pas forcément favorables à ce changement, je me rends compte de son importance pour la solidité et le renforcement de la revue : cela a conduit automatiquement à l'établissement de regards croisés, singuliers et spécifiques sur les mêmes sujets et en même temps à un élargissement de la focale, intégrant des approches d'autres disciplines.

- 23 On le sait, la structuration à partir de thèmes est une manière redoutable d'identifier et pérenniser des numéros singuliers de la revue. Mais cette nouvelle façon de faire nous a aussi permis de détecter et de solliciter des auteurs qui pourraient nous apporter un souffle « autre » sur des sujets choisis par la rédaction et d'échapper ainsi à l'écueil de nous « enfermer » dans un même cénacle d'auteurs. Dès lors, la revue s'est progressivement ouverte à des personnalités extérieures à l'ITHA (au sein du DA et provenant d'autres institutions) et à des contributions dans d'autres domaines –en même temps que les ACM affichaient leur indépendance, assurant la publication de leurs travaux à travers leurs propres collections.
- 24 La structure de la revue s'articule, dès les premiers numéros et jusqu'à nos jours, autour de trois rubriques : les contributions faisant partie d'un même thème sont regroupées dans « Essais », un terme qui nous semblait approprié, correspondant à notre attente de recevoir des contributions traduisant à la fois leur engagement et la profondeur de leurs réflexions – le but étant d'éclairer la thématique posée par la « rencontre » de points de vue personnels, multiples et parfois contradictoires, issus du développement d'un argumentaire, de l'analyse d'un problème spécifique ou encore du développement d'un concept ; « Monographies » est une rubrique plutôt libre, contenant le plus souvent des études d'un objet, menées notamment dans les premiers numéros à partir de la visite des « coulisses de l'histoire », à savoir les archives sur les avant-gardes ou sur les pratiques locales ; enfin, « Chroniques » comprend essentiellement le compte rendu des activités de l'Institut, notamment les expositions, colloques, publications et soutenances de thèses. Ce découpage, dont la force réside à la fois dans sa simplicité et sa clarté, est resté stable dans le temps, uniquement étendu par une rubrique sur les « Représentations », une ouverture à d'autres champs artistiques inaugurée dans le n° 3 (1999) par les photos faites par Yves Lion de l'architecture de Geoffrey Bawa⁹.
- 25 **À l'écoute de la pratique**
- 26 *matières* s'est ainsi profilée comme une revue d'école et de pensée un peu atypique. Émanant des milieux académiques, son objectif premier a toujours été de publier, comme on l'a évoqué, des travaux de recherche émanant tant des enseignants que des doctorants et assistants scientifiques. Mais, contrairement à d'autres revues de même nature qui prennent volontairement de la distance avec le monde de la pratique, nous avons voulu rester, sans un quelconque ancrage dans le milieu professionnel, à l'écoute des manifestations les plus récentes de l'architecture contemporaine, envisagées selon des points de vue critiques et analytiques.
- 27 Il faut souligner le fait que la grande majorité des professeurs d'atelier – mais aussi de théorie, comme Jacques Lucan et moi-même – étaient (et c'est toujours le cas) des architectes qui s'investissent à fois dans l'enseignement et dans la pratique professionnelle. Dans le contexte académique lausannois, l'on s'est depuis longtemps distancé de l'antithèse classique entre la théorie et la pratique et l'on a encouragé les enseignants à s'orienter vers une « pratique théorisée » ou une « théorie pratiquée ».
- 28 À titre d'exemple de ce type d'ancrage, on peut revenir sur le texte de Martin Steinmann « Les dessous de Madonna ou le fait de présenter des matériaux qui ne sont pas destinés à cela », publié dans le n° 1¹⁰. L'auteur s'attardait sur l'un des changements importants amorcés dans l'architecture suisse (notamment suisse allemande) dès les années 1990, à savoir l'émergence des matériaux comme moyen d'expression. Le titre de l'article soulignait en plus l'attitude radicale de certains architectes, qui revêtaient

les façades de matériaux habituellement enfouis et cachés sous d'autres couches, comme l'isolation ou l'étanchéité ; sous le couvert de la recherche de l'inhabituel et de l'inédit. On assistait ainsi au déplacement de l'expression de la construction vers l'effet de cette même construction, sous l'influence des courants artistiques notamment minimalistes.

Figure 3. Martin Steinmann, « Les dessous de Madonna ou le fait de présenter des matériaux qui ne sont pas destinés à cela », *matières*, n° 1, 1997, pp. 16-17

- 29 Pour sa part, Jacques Lucan nous dévoilait, à travers plusieurs contributions marquantes, les multiples ressorts projectuels d'architectes contemporains qui n'empruntaient plus les voies traditionnelles de la composition. Comme une révélation, d'autres figures émergeaient et étaient mises en lumière, renvoyant souvent à des processus de projet ou à des structures agrégatives qui aboutissaient à des formes « rampantes » ou « résultantes ». Par l'analyse critique de ces réalisations, Lucan apportait la preuve de l'érosion, durant le siècle dernier, du principe de composition en architecture et de l'accélération de l'application de nouveaux principes non compositionnels lors de ces dernières décennies.
- 30 Par le biais de ce genre de textes, *matières* remplissait sa volonté de théoriser de nouvelles tendances de l'architecture contemporaine, notamment en demeurant à l'écoute de la pratique. Celle-ci a pris, à d'autres moments, un caractère particulier, d'une certaine acuité : c'est le cas du n° 6 (2003) sur « l'actualité de la critique architecturale », dans lequel la parole a été donnée à des architectes. Ceux-ci ont ainsi pu expliciter, à partir d'un questionnaire préalable, quelle place ils accordaient à l'activité critique par rapport aux projets qu'ils avaient sur les tables de leurs bureaux.
- 31 De même, dans le n° 8 (2006), la revue s'est interrogée, toujours par le biais de questionnaires adressés cette fois-ci aux architectes et aux ingénieurs, sur l'influence des nouveaux moyens informatiques dans l'évolution des pratiques professionnelles. Nous faisons ainsi l'hypothèse d'un changement de paradigme dans les approches conceptuelles et structurelles, dont les incidences sur les processus de projet et le degré de complexité des formes étaient de plus en plus perceptibles. Le souhait de ne pas

« nous isoler dans une tour d'ivoire » a conduit sans hésitation au renforcement des liens entre le monde académique et professionnel autour de préoccupations partagées.

En dialogue, par article interposé

- 32 La vie de la revue a été jalonnée de quelques moments magiques, notamment quand des liens ont été tissés entre les auteurs. Toujours dans le n° 6, Bruno Reichlin s'adressait à Martin Steinmann, poursuivant ainsi, avec complicité et à travers les pages de la revue, un dialogue intellectuel commencé de longue date. On le sait, tous les deux ont été jeunes chercheurs au gta, où ils se sont imprégnés de l'approche sémiologique en architecture. Or, dès les années 1990, Steinmann a acquis la conviction que la perception porte en premier lieu sur les formes (les sensations qu'elles éveillent, la *Stimmung*) et non sur les signes (la compréhension des significations).
- 33 Dès lors émerge une conversation « imaginaire » sur les raisons de trajectoires différentes, basées sur une autre vision des mêmes approches. Reichlin réagit à l'affirmation des limites de l'investigation sémiologique en invitant tout un chacun à ne pas se débarrasser trop rapidement de la notion de signe, notion dont il prétend, paradoxalement, qu'elle porte en soi des émotions. Par article interposé, l'échange s'est clos provisoirement par une question demeurée ouverte : « On peut se demander si l'incitation à réfléchir sur le voir peut se passer du questionnement sur l'éventuelle (et incontournable ?) dimension sémiologique du voir [...]»¹¹. »

Réflexions systématiques

- 34 Plusieurs auteurs ont profité du rythme régulier de parution de la revue pour approfondir des réflexions théoriques. Luca Ortelli a pu ainsi faire la démonstration, à travers ses écrits, de sa grande connaissance du classicisme domestique nordique¹². Christophe Van Gerrewey a quant à lui exprimé son intérêt pour les *médias* en architecture dont les expositions de OMA/Rem Koolhaas, présentées comme des marques saillantes de la lutte de ce dernier avec l'architecture , mais aussi pour les écrits architecturaux, notamment à propos de la réception critique des bâtiments et de la fragmentation et spécialisation des savoirs¹³.
- 35 J'ai moi-même publié des textes sur la modernité du XX^e siècle, en particulier sur l'immédiat second après-guerre, une période de transition vers une modernité plus radicale, qui s'avère à la fois complexe et traversée de valeurs contradictoires, machinistes et humanistes¹⁴ ; de même, j'ai approfondi des questions conceptuelles posées par le logement collectif, une problématique qui m'est propre et qui a fondé une partie de l'enseignement de mon laboratoire¹⁵.

Figure 4. Bruno Marchand, « *The view from the road. Le paysage du bord de route à l'âge du chaos* », *matières*, n° 3, 1999, pp. 6-7

- 36 *matières* a aussi accueilli des textes qui seront intégrés ou deviendront le support d'ouvrages ultérieurs. Ce point est important car il nous permettait encore une fois de nous distinguer du gta zurichois qui a toujours été une référence, un point de comparaison : à Lausanne, les auteurs se réunissaient dans le cadre des séances de rédaction et avaient ainsi l'occasion de débattre de leurs articles ; par le biais de la revue, des résultats partiels de nos investigations étaient ainsi publiés rapidement : il ne fallait donc pas attendre la fin d'une recherche et, par conséquent sa publication, pour en connaître le contenu, comme c'était le plus souvent le cas à Zurich.
- 37 Dans le n° 1 de *matières*, Antoine Baudin abordait le rôle à la fois central et teinté d'un statut ambigu de Hélène de Mandrot qui, comme on le sait, avait invité en juin 1928 les architectes avant-gardes de vingt pays « pour causer » dans son château de la Sarraz¹⁶. Cette entreprise de « réhabilitation » de celle qui sera à l'initiative des CIAM fera l'objet d'un développement dans un ouvrage publié l'année suivante¹⁷.
- 38 Dans un même ordre d'idées, il faut relever que plusieurs des textes dans *matières* de Jacques Lucan, cités précédemment, ont été des champs d'essai, théoriques et historiques, constituant, par la suite une partie du contenu de *Composition, Non-composition*¹⁸. Lucan a pu ainsi publier, en première main, des propos contenus dans des articles parus dans des numéros successifs de la revue¹⁹.

Figure 5. Jacques Lucan, « On en veut à la composition (2) », *matières*, n° 6, 2003, pp. 68-69

- 39 C'est enfin le cas de Roberto Gargiani et Anna Rosellini, qui ont pu nous transmettre leur fascination, d'un point de vue historique, pour l'exploitation des propriétés du béton en architecture et dans les disciplines artistiques, ceci à travers un itinéraire croisé autour de l'œuvre d'architectes et artistes tels Paul Rudolph ou Robert Smithson, entre autres²⁰. Ces investigations ont contribué au contenu de plusieurs de leurs ouvrages, le dernier en date étant consacré aux expériences américaines en la matière, de Frank Lloyd Wright au bureau SOM²¹.

L'identité, en continuité

- 40 Quelle est au fond l'identité de *matières*? Elle provient, selon moi, de multiples facteurs : c'est d'abord et avant tout une revue d'architecture, publiée en langue française et ancrée dans les milieux académiques, d'enseignement et de recherche de l'EPFL ; son identité est ensuite redevable des personnalités qui, dès sa création (et par la suite son développement), lui ont inculqué son souffle, à travers des essais et textes théoriques qui, toujours selon moi, ont fait évoluer la critique architecturale ; enfin, son caractère provient aussi de son graphisme, comme on l'a déjà évoqué, et de cet équilibre fin du calibrage entre les textes et les images que nous avons cherché à atteindre.
- 41 En partant de ces facteurs, il me semble pouvoir dire que l'une des caractéristiques majeures de *matières* est pourtant sa continuité : continuité graphique, continuité des questions théoriques qui se sont posées à travers quelques préoccupations centrales qui traversent les pages de la revue, continuité de la teneur des thématiques abordées, continuité enfin des auteurs ayant écrit pour *matières* et de la « recherche patiente » qu'ils ont ainsi su et pu développer, en partie grâce au support de la revue.
- 42 On peut cependant détecter certaines inflexions, dans le temps, de cette même continuité : durant les premières années où Alberto Abriani a été rédacteur en chef (entre 1997 à 2003), la revue a affiché un retour aux fondements de la discipline, à

travers des réflexions sur le classicisme architectural ou sur les rapports entre l'architecture et la construction ; les années où Jacques Lucan a pris les rênes de la revue (de 2004 à 2013) sont ponctuées par plusieurs numéros présentant des architectures majoritairement contemporaines. Ont ainsi été abordées des questions touchant aux modes de conception architecturale et constructive, dans la lignée des « cohérences aventureuses », cherchant à instaurer simultanément de nouveaux outils d'investigation et des paramètres inédits de compréhension ; enfin, durant la période où j'ai dirigé la revue (de 2014 à 2020), j'ai opéré un recentrement des problématiques issues de la situation contemporaine de l'architecture suisse.

La théorie en question

- 43 Le dernier numéro en date de *matières* est construit autour de la question « où va la théorie de l'architecture²² ? » Il nous a semblé en effet nécessaire d'élargir le champ et d'alimenter le débat par la publication d'un nombre important de textes historiques, théoriques et critiques qui constituent autant de points de vue sur ce thème. La question de « ce qu'est la théorie » avait, depuis la fondation de la revue, été abordée à plusieurs reprises par le comité de rédaction : même s'il était admis que la théorie de l'architecture est prescriptive et opératoire, on la considérait aussi comme une organisation des savoirs sur (et de) l'architecture, envisagée comme un phénomène intellectuel capable d'être décrit et expliqué.

Figure 6. Martin Steinmann, Jacques Lucan, Bruno Marchand, rencontre le 5 juin 2019 dans la bibliothèque du Laboratoire de théorie et d'histoire de l'EPFL 2 de l'EPFL pour la préparation de *matières*, n° 16, 2020.

- 44 Dans le cas de *matières*, cette question devrait aussi être encadrée dans la situation précise du contexte pédagogique au DA : d'une part, le fait qu'à Lausanne la théorie de

l'architecture, tout en étant un objet d'enseignement et de recherche spécifique, a toujours tissé des liens étroits avec l'histoire ; d'autre part, du fait de la distinction, agréée par le corps enseignant, entre la théorie d'architecture et la théorie du projet ^[19] _[20] cette dernière étant professée dans les ateliers et renvoyant à l'enseignement critique des principes de projets architecturaux.

- 45 Or, pourquoi s'interroger sur la théorie de l'architecture plusieurs années après la parution du n° 6 sur la critique architecturale qui datait de 2003 ? Cette question a quelque chose à voir avec la réception critique de la revue. En effet, nous constatons actuellement une attitude de méfiance d'une partie de la profession et l'émergence de nouvelles orientations académiques qui font que le statut de la théorie de l'architecture est toujours plus fragile, évoluant vers un état d'équilibre instable. Tout porte à croire que, de nos jours, beaucoup d'architectes continuent à ressentir la théorie comme un piège à éviter, réticents souvent à ce que leurs projets et réalisations soient passés au crible d'une analyse critique, objective et (n'en déplaise à beaucoup) très souvent éclairante.
- 46 Or, la théorie demeure un outil essentiel pour la compréhension de la pratique architecturale ; un outil d'autant plus nécessaire que nous vivons une période multiple et fragmentaire, parsemée de singularités et complexifiée par des préoccupations autres, écologiques et environnementales ; des préoccupations qui, notamment dans les milieux de l'enseignement et de la recherche, tendent à prendre le pas sur les fondements historiques et théoriques de la discipline architecturale.
- 47 Dans ce contexte, *matières* doit continuer à se profiler comme une *revue de pensée* issue des milieux académiques, proche mais aussi critique d'une certaine contemporanéité architecturale, tout en s'ouvrant aux enseignements tirés des œuvres du passé. Au fond, toujours la même mission, en continuité...

NOTES

1. Cette revue est publiée depuis 1914 sous le nom de (*Das*) *Werk*. À sa parution, elle était l'organe officiel de Fédération des architectes suisses (FAS) et du Schweizerischer Werkbund (SWB). En 1977 elle fusionne temporairement avec la revue *archithese*, devenant *werk-archithese* jusqu'en 1979. En 1980, une nouvelle fusion est effectuée cette fois-ci avec la revue *Bauen + Wohnen* (revue fondée à Bâle en 1947 par l'architecte zurichois Alfred Altherr et le Bâlois Walter Frey), stabilisant le titre jusqu'à nos jours : *werk, bauen+wohnen* est depuis l'organe officiel uniquement de la FAS. C'est la revue la plus importante en Suisse, se consacrant essentiellement à l'actualité de l'urbanisme et l'architecture helvétique et internationale, analysée sous un angle critique et pluridisciplinaire. En plus d'un thème général et un dossier central, chaque numéro contient des rubriques sur des critiques de concours d'architecture, de recensements d'expositions et de nouvelles parutions.

2. La revue *Ingénieurs et architectes suisses* (IAS), publiée pour la première fois en 1978, est une émanation du *Bulletin technique de la Suisse romande*, fondé en 1900 en tant que publication de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA). Le titre deviendra *Tracés* à partir de 2002. Émanant du monde professionnel, la revue s'ouvre aussi à des apports académiques. À

l'exception d'*archithese* et *Faces*, toutes les revues suisses signalées en note sont disponibles en ligne sur la plateforme <http://www.e-periodica.ch/>

3. *Faces* est une publication de l'Institut d'architecture de l'université de Genève et paraît pour la première fois durant l'été 1985. *Faces* publie des textes théoriques et critiques, poursuivant ainsi une recherche sur des sujets aussi différents que le territoire, le paysage, l'espace intérieur, la photographie ou encore les questions liées au langage architectural et artistique. Soutenue par un grand format au graphisme rigoureux, la revue est caractérisée par un dossier thématique central autour duquel s'articule une série de rubriques qui traitent de l'émergence d'architectures récentes, de certaines questions théoriques et de la lecture d'œuvres du XX^e et XXI^e siècles. Inès Lamunière et Martin Steinmann, tous deux enseignants au DA de l'EPFL, intègrent le comité de rédaction à partir de 1989.

4. *archithese* est publiée dès 1971 par la Fédération suisse des architectes indépendants (FSAI), le rédacteur en chef étant Stanislaus von Moos. En 1977, la revue fusionne avec (*Das Werk*), devenant jusqu'en 1979 *werk-archithese*, sous la direction de Stanislaus von Moos et Diego Peverelli. Dès 1980, elle redevient *archithese*, sous la direction cette fois-ci de Martin Steinmann (jusqu'en 1987). Sur la « période von Moos » (notamment entre 1971 et 1977, où la revue avait un petit format, à l'instar d'un feuillet au contenu radical), voir Beatriz Colomina et Marie Theres Stauffer, « Interview with Stanislaus von Moos. Archithese Editor in Chief, 1970-1980 », in Beatriz Colomina et Craig Buckley (dir.), *Clip, Stamp, Fold: The Radical Architecture of Little Magazines, 196X to 197X*, Barcelona/Basel/New York, Actar/Princeton University Press, 2010, pp. 483-487.

5. Alberto Abriani, « Éditorial », *matières*, n° 2, 1998, p. 4.

6. Jacques Gubler, « Éditorial », *matières*, n° 1, 1997, p. 4.

7. Relevons parmi les numéros d'*archithese* et *werk-archithese* dirigés par Stanislaus von Moos, publiés entre 1970 et 1980 : « Las Vegas » (n° 13, 1975), « u.s.a - switzerland » (n° 16, 1975), ou encore « Réalisme dans l'architecture » (n° 19, 1976, dirigé par Martin Steinmann et Bruno Reichlin). Durant la direction d'*archithese* par Martin Steinmann à partir de 1980, plusieurs numéros, traduisant d'autres préoccupations correspondantes à cette décennie, ont été tout aussi marquants : « L'image de l'architecture » (n° 2, 1982), « Lieu » (n° 3, 1984), « État des choses » (n° 1, 1986).

8. Dossier dans *matières* n° 2 (1998) constitué des essais suivants : Jacques Gubler, « L'aérostation, prélude à l'aviation ? Notes sur la découverte du paysage aérien », pp. 6-20 ; Jacques Lucan, « L'invention du paysage architectural ou la vision péripatéticienne de l'architecture », pp. 20-31 ; Sylvain Malfroy, « Promenade dans l'esthétique du paysage de Rosario Assunto », pp. 32-44 ; Elena Cogato-Lanza, « Au-dessus du territoire/Dans le paysage. Conception et pratiques de l'aménagement dans le plan de zones de Genève, 1936 », pp. 45-54.

9. Yves Lion, « Geoffrey Bawa », *matières*, n° 3, pp. 66-75. Reportage photographique réalisé en juillet 1995. Photos accompagnées de commentaires et de notes de bas de page.

10. Martin Steinmann « Les dessous de Madonna ou le fait de présenter des matériaux qui ne sont pas destinés à cela », *matières*, n° 1, pp. 15-26. Le texte est illustré par des œuvres de Herzog et de Meuron et de Giger et Guyer. Steinmann a joué un rôle important dans le renforcement des liens du DA avec la Suisse allemande : dès 1988, plusieurs des meilleurs architectes alémaniques sont invités à enseigner à Lausanne.

11. Bruno Reichlin, « Réponses à Martin Steinmann », *matières*, n° 6, 2003, p. 34.

12. Luca Ortelli, « Transitions suédoises », *matières*, n° 11, 2014, pp. 90-101. Du même auteur : « Architecture ancrée dans le quotidien. Kay Fischer et ses compagnons de route », *matières*, n° 12, 2015, pp. 66-83 et « Stativet och Tumstocken. Un projet de logements d'urgence d'Erik Gunnar Asplund », *matières*, n° 14, pp. 156-165.

13. Voir les articles suivants de Christophe van Gerrewey dans *matières* : « Écrire sur les bâtiments, d'aujourd'hui et d'alors », n° 14, pp. 62-71, « Portées étendues : brève histoire des

expositions OMA/Rem Koolhaas », n° 15, 2019, pp. 110-121 et « Nous en savons désormais trop. Décrypter la lecture de Pevsner », n° 16, 2020, pp. 228-237.

14. Bruno Marchand, « *The view from the road* : Le paysage du bord de route à l'âge du chaos », *matières*, n° 3, 1999, pp. 6-18, « "Ce que j'écris n'est pas à moi". Notes sur l'actualité de la monumentalité », *matières*, n° 4, 2000, pp. 6-18 et « Le sens des proportions », *matières*, n° 5, 2002, pp. 6-18.

15. Bruno Marchand, « Le noyau comme vecteur de transition entre le plan libre et le plan flexible », *matières*, n° 11, 2014, pp. 32-47, « Temps courts, multiples et paradoxaux. Théories et pratiques du logement collectif entre 1968 et 1973 », *matières*, n° 14, 2018, pp. 24-35. Sur la problématique du logement, voir aussi Alexandre Aviolat, Christophe Joud, « L'univers domestique de la pièce », *matières*, n° 12, 2015, pp. 84-95.

16. Antoine Baudin, « La "Maman des CIAM" et ses architectes. De l'intendance à l'occultation », *matières*, n° 1, 1997, pp. 56-62.

17. Antoine Baudin, Hélène de Mandrot et la Maison des artistes de La Sarraz, Lausanne, Payot, 1998.

18. Jacques Lucan, *Composition, non-composition, Architecture et théories, XIX^e-XX^e siècles*, Lausanne, PPUR, 2009.

19. Voir les articles suivants de Jacques Lucan dans *matières* : « On en veut à la composition (1) », n° 5, 2002, pp. 40-49, « On en veut à la composition (2) », n° 6, 2003, pp. 68-79, « Généalogie du poché. De l'espace au vide », n° 7, 2004, pp. 41-54 et « Processus de croissance contre procédures de composition », n° 8, 2006, pp. 35-46.

20. Roberto Gargiani, « Du *corduroy concrete* au *dripping* de Rudolph, ou l'état liquide de la matière », *matières*, n° 12, 2015, pp. 132-149. Anna Rosellini, « Robert Smithson et la nature du béton : *Ruin in reverse, de-architected project*, *Concrete Pour*, » *matières*, n° 12, 2015, pp. 150-171.

21. Roberto Gargiani, *A new era of american architectural concrete: from Wright to SOM*, EPFL Press, Lausanne, 2021. Voir, entre autres, Roberto Gargiani, Anna Rosellini, *Le Corbusier : Béton Brut and Ineffable Space 1940-1965. Surface Materials and Psychophysiology of Vision*, Lausanne, EPFL Press, 2011 et Anna Rosellini, *Louis I. Kahn - Towards the zero degree of concrete, 1960-1974*, Lausanne, EPFL Press, 2014.

22. *matières*, n° 16, 2020.

RÉSUMÉS

Lors de sa création en 1997, *matières* est une revue de l'Institut de théorie et histoire de l'architecture (ITHA) du département d'architecture (DA) de l'EPFL. Sa mission de publier les recherches théoriques et historiques en architecture, effectuées par les enseignants, s'est progressivement ouverte à des contributions extérieures, intégrant des approches d'autres disciplines. Ce texte est un témoignage écrit de la genèse et de l'évolution de la « vie » de la revue jusqu'à nos jours, balisé notamment à travers de questions de graphisme, de contenu et d'identité.

The purpose of this paper is to think about the issues underlying the animation of an urban studies journal. Based on the experience of the journal *Environnement urbain/Urban Environment* (EUE) – an independent, peer-reviewed and open access journal with a scientific committee – we show that the creation and maintenance of a journal in urban studies expresses a desire to

structure the field and provide a framework for innovation, both in terms of practices and theories. By defining a specific intellectual project, the journal also allows for the existence and animation of a community of researchers, which is important when one considers that urban studies is a weakly institutionalized field with unclear boundaries. However, this added value tends to come up against the challenges of independent open access publishing, its meaning and, more generally, the role of a journal in research today.

INDEX

Keywords : Journal, Theory, History, Architectural Criticism, Testimony

Mots-clés : Revue, Théorie, Histoire, Critique architecturale, Témoignage

AUTEUR

BRUNO MARCHAND

Bruno Marchand est professeur honoraire à l'EPFL. Il poursuit des travaux de recherche en théorie et histoire de l'architecture, notamment sur la modernité architecturale, les espaces domestiques et l'architecture contemporaine. Il s'intéresse aussi aux problématiques territoriales et urbaines dans le cadre d'une pratique indépendante. Rédacteur en chef de la revue *matières* de 2014 à 2020, il est l'auteur de plusieurs ouvrages théoriques, notamment sur le logement collectif, dont *Organique. L'architecture du logement, des écrits aux œuvres*, EPFL Press, Lausanne, 2020 (avec Christophe Joud), *Diener & Diener, Housing*, Park Books, Zurich, 2020 (avec Martin Steinmann et Alexandre Aviolat) et *Contextes. Le logement contemporain en situation*, EPFL Press, Lausanne, 2021 (avec Lorraine Beaudoin).

bruno.marchand@epfl.chfr